

MANIFESTATIONS

CHARITY THOMAS
MARION FONTAINE
DIDIER LEGARÉ-GRAVEL
MARIA JOSÉ PÉREZ-CASTRO
IRIS DAUTY

ANTINEA JIMENA
ODONCHIMEG DAVAADORJ
MATHIEU JOUEN
IYARI TIRADO BURNAT
PATRICIA LUIS-RAVELO
LINE TURCK

DU 17 AU 31 MAI 2018
VERNISSAGE LE JEUDI 17 MAI À 18H
DU MERCREDI AU DIMANCHE DE 14H À 19H

TRADE
SCHOOL
PARIS



Le 6b
6-10, quai de Seine
93200 Saint-Denis



◊ MANIFESTATIONS ◊

“À la fois enracinées et éphémères, des forces profondes sont touchées ici et là par des lueurs de douceur et de fragilité.”

Ces quelques lignes ont été données à penser à onze artistes plasticiens, performeurs et musiciens. En résulte une exposition collective et collaborative, où tous partagent des rapports sensibles et puissants avec leur environnement, caractérisés par le travail du paysage, du songe et du souvenir. Des créations pluridisciplinaires, qui par le travail sur la matière et la surface, font coexister des forces à la fois délicates et violentes.

Les visiteurs sont invités à s'arrêter en des points précis où ils peuvent à la fois observer les œuvres et s'imprégner des expériences sonores enregistrées par chaque artiste. Un parcours réfléchi d'œuvre à œuvre dont le lien, inclusif par la scénographie sonore et la mise en lumière, crée les ponts pour que chaque insularité participe à l'archipel.

Pendant la durée de l'exposition des performances de danse, de musique et des ateliers de création de livre seront aussi proposés au public.

Enfin, l'association Trade School Paris proposera des ateliers fonctionnant sur le principe du troc.

CHARITY THOMAS

WWW.CHARITYTHOMAS.COM

HTTP://HANSLUCAS.COM/CTHOMAS/PHOTO

Née en Angleterre, Charity Thomas a grandi dans la campagne normande. Aujourd'hui, elle vit et travaille à Paris. Photographe auteure, représentée par le Studio Hans Lucas et artiste résidente au 6B. Elle partage son temps entre projets artistiques, animation d'ateliers et commandes de portraits, reportages et mode.

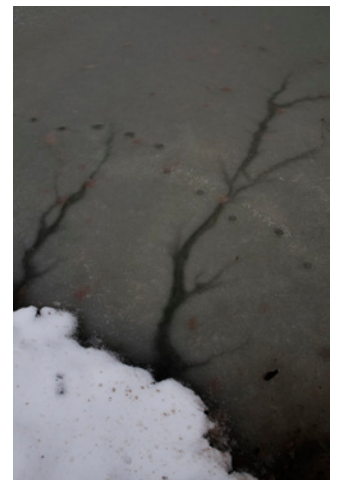
Diplômée d'un DNAP des Beaux-Arts de Caen avec les félicitations du jury, elle a exploré dans un premier temps le dessin, la peinture, le collage, l'écriture et le format livre. C'est une recherche autour de la narration et de son rapport à l'image, entre fixité et mouvement, qui l'amène à la photographie. Elle obtient un Master en Photographie et Art contemporain de Paris VIII, avec un sujet de recherche théorique intitulé "Histoires de Familles, le photographe conteur de la sphère intime".

THIS TOO SHALL PASS (2018) s'inscrit dans la continuité de mes projets RIPPLES (2013) et ON THE EDGE OF SILENCE (2016).

Tous évoquent une idée de propagation et de répercussion. Une recherche en constante mutation qui met la photographie au centre d'un questionnement autour du vécu et de la narration. Des explorations de l'indicible qui soulève les problématiques de la mémoire, de l'oubli et de l'imaginaire dans le récit de soi.

RIPPLES, un livre d'artiste en partie imprimé sur papier de soie, est facilement fragilisé et marqué par les passages de ses lecteurs. Entre expérience littéraire et réminiscence, une histoire personnelle flotte à la surface et entre les images. Sa suite, ON THE EDGE OF SILENCE se détache de l'histoire et tente de retranscrire un état. Un état de suspens, de flottement où cohabitent mémoire de douleur, lourdeur et isolement avec douceur, nature et fantaisie.

THIS TOO SHALL PASS vient s'ancrer dans ce cheminement avec une affirmation d'explorations et expérimentations, visuelles et sensorielles, du médium photographique et de ses supports imprimés. Je me laisse abandonner à des univers inconscients, laissant émerger sensations et imaginaires en associations libres. Paysages, corps et matières se répondent et se confondent, entre surfaces sensibles et profondeurs indicibles. La notion d'impression, au sens physique et au sens psychologique, vient faire surface dans le processus. L'idée de propagation et de répercussion s'exprime à travers une oscillation constante entre enracinement, transformation et effacement.



Née en 1985 à Mexico. Artiste plasticienne et scénique, elle explore, interroge, transite et habite ses thèmes de prédilection, liés à son expérience personnelle : famille, migration, rêves, désir, confluences des catastrophes naturelles et des corps humains. Depuis 2003, elle initie et participe également à des projets de création collective pluridisciplinaire et expérimentaux dans lesquelles s'associent danse, théâtre, musique, vidéo, écriture et peinture, en résonance avec les mouvements des astres, les réflexions environnementales et les problématiques socio-culturelles.

HERIDAS DE LA TIERRA, MUJER MARIPOSA

Je dialogue avec le papier amate, son histoire, les arbres qui le composent, les paysages qui transitent en lui et mes subjectivités inhérentes. Puisant dans les souffles de la tradition et de l'expérimentation, ma pratique intègre au papier Amate des interventions de découpes invoquant son origine rituelle, des traces peintes, des fils brodés et brûlés ainsi qu'une installation multidisciplinaire interrogeant la mémoire et l'histoire végétale de mon support.

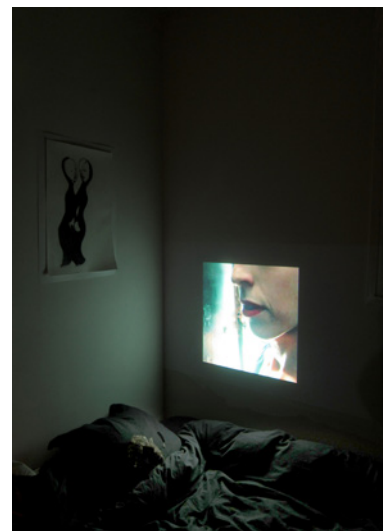
Dans la continuité du projet Fissures de Terre, initié en 2015, je m'intéresse à ce qui nous relie aux catastrophes naturelles, qui nous rappellent que la terre est vivante et qu'elle n'est pas dissociée de nous.

En parallèle, je cherche à faire vivre le papier-écorce comme une peau-miroir de la terre et de la vulnérabilité féminine, qui se fissure, s'abîme, se soigne ; elle reçoit des couleurs, du coton, du fil du soie, elle se décolore, elle respire, elle s'étouffe, elle essaie d'exister, de laisser des traces et de se transformer.

*Amate (du nahuatl « amatl ») désigne le papier d'écorce utilisé dans les cultures mésoaméricaines. Sa fabrication traditionnelle perdure de nos jours dans la Sierra Norte de Puebla au Mexique.



Fissures de Terre, 20 septembre 1985, technique mixte sur papier amate, 40 cm x 60 cm, 2015



MARION FONTAINE

[HTTPS://WWW.INSTAGRAM.COM/M.A.R.I.O.N_F.O.N.T.A.I.N.E/](https://www.instagram.com/m.a.r.i.o.n_f.o.n.t.a.i.n.e/)

Marion Fontaine est née en 1984, en France. Simultanément à ses études d'arts-plastiques menées à Paris, elle se forme aux maquillages artistiques. Plasticienne-maquilleuse, elle est depuis 2015 résidente permanente du 6B à Saint Denis.

Les matières et les couleurs sont au cœur de ses recherches. Une partie importante de son processus créatif, résulte de la transformation de l'inattendu et du hasard, issus de ses expérimentations.

Captivée par certaines découvertes plastiques, elle se plaît à les interpréter et questionner nos perceptions. Quelles empreintes laissent les mouvements et les espaces occupés par l'imagination au quotidien? Quelle(s) place leur(s) donne t-on?

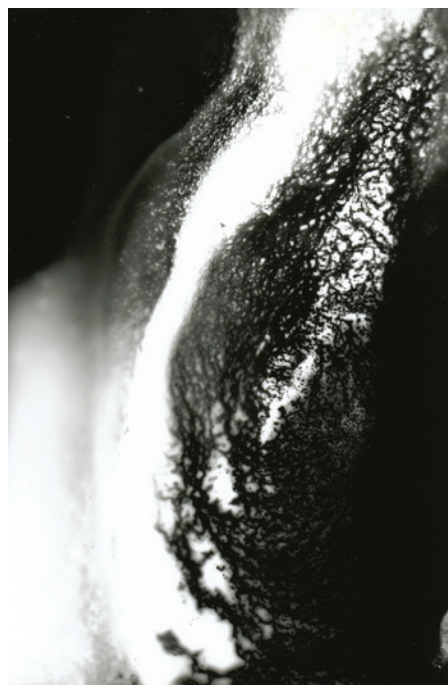
Ses compositions abstraites, évoquent des paysages micro/macrosopiques, où chacun peut laisser libre court à son imagination et donner une place à ses aspirations.

Chérissant les paysages et les formes issues de la nature, Marion souligne également dans l'exposition *MANIFESTATIONS*, les notions d'apparition et de disparition : ce qu'il reste, l'empreinte, ce que l'on choisit de garder ou non.

L'ambivalence des images y est mis en avant par leur résonance, les unes engendrant les autres.

La première partie de l'exposition est composée d'images transparentes et colorées qui révèlent la douceur et la fragilité de la matière. La seconde partie de l'exposition présente des images issues des premières, par un procédé de tirage argentique direct en noir et blanc. Celles-ci convoquent la noirceur et la densité de la matière.

La résonance se fait aussi et surtout par la lumière qui participe à l'ensemble de l'installation, elle est à la fois présente dans les œuvres et dans leur présentation.



MATHIEU JOUEN

SOUNDCLOUD.COM/MATHIEUJOUEN

Mathieu Jouen débute comme photographe pour des magazines musicaux. En 2013 il devient reporter caméraman et travaille depuis pour Canal +, France 2, Vice, Arte ... Musicien autodidacte, il cherche à façonner son univers sonore à l'aide de machines et magnétophones réalisés ou modifiés par ses soins. Il met ici en place sa première installation, au sein du projet collectif MANIFESTATIONS.

VARIATIONS CONTINUES

Travail sonore sur bande magnétique et pérégrinations visuelles.

Enregistrée, répétée, transformée, dégradée, estompée, oubliée. J'utilise la bande magnétique comme une interprétation musicale du songe, du souvenir.

Une musique improvisée à partir d'images vidéos, impressions éphémères que la bande analogique triture, torture, entraîne dans de longues boucles distordues ou éthérées, et dont le hasard fait ressortir les bribes oubliées. Morceaux perdus mais dont les stigmates demeurent, entre deux prises de son, sur une vieille bobine. Une introspection poétique en forme de divagation visuelle et sonore.

L'installation reprend la technique du tape looping, aussi connue sous le terme de « Frippertronics », du nom de Robert Fripp qui la popularisa dans les années 70. Des sons enregistrés et lu dans plusieurs magnétophones et dont le signal, réinjecté en boucle, se répète et se dégrade progressivement, puis fini par disparaître, lentement dilué dans la distorsion et le souffle blanc.

Le public, grâce à des commandes électroniques contrôlant l'activation et la vitesse de cassettes, est invité à s'immiscer dans ce songe, et influencer son cours. Chacun pouvant déclencher et moduler des voix lointaines, souvenirs étranges et familiers à la fois.

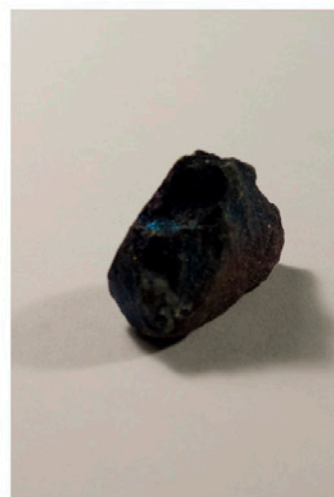
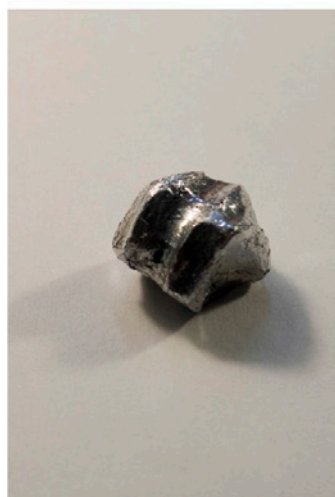
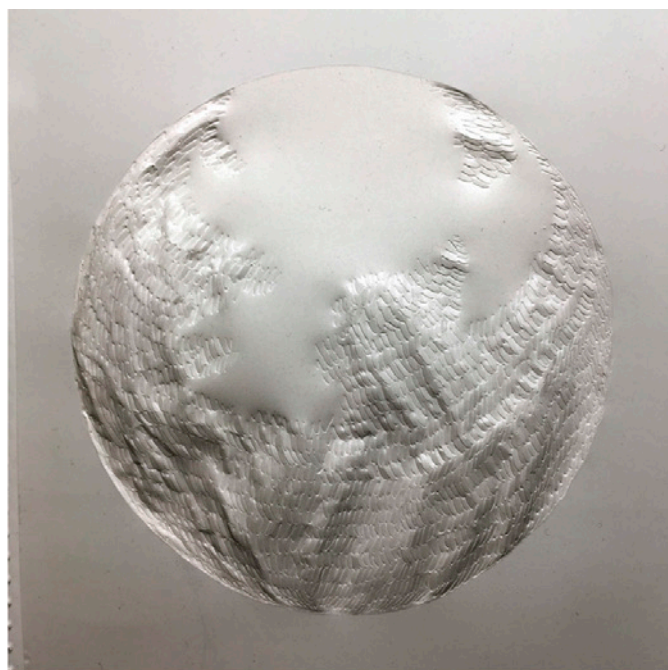
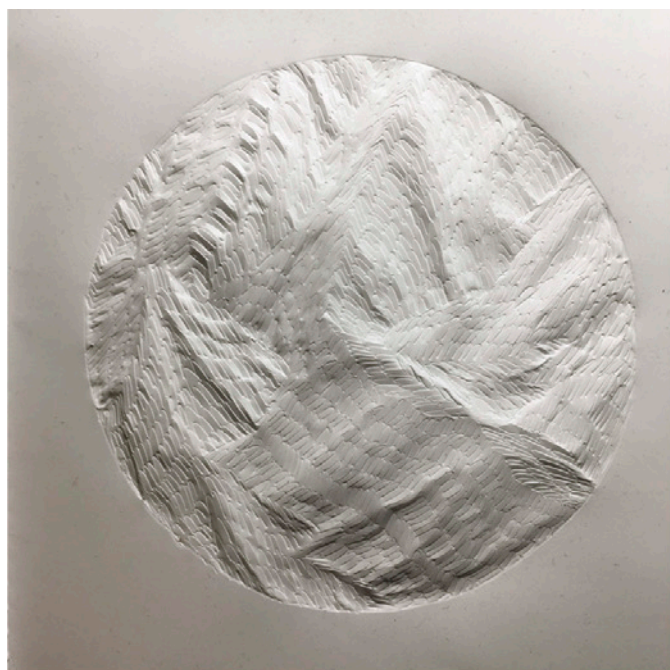


Né à Montréal, Canada. Diplômé avec les félicitations du jury en photo-vidéo de l'ENSAD Paris. Mémoire d'étude sur Andrei Tarkovski et l'image iconique. Dessin, gravure, vidéo. Vit et travaille à Montreuil.

Le paysage est pour moi avant tout un moyen d'explorer le théâtre de la projection, de la sidération. Nuées volcaniques, horizons brisés, monts ou objets sidéraux non-identifiés, ce qui m'intéresse c'est la menace tapie dans ces visions, ce moment précis du vertige tragique qui précède ou bien la catastrophe, ou bien l'utopie - qu'importe en fait. La vidéo est pour moi un élément fondateur, qui imprègne profondément mes autres pratiques : j'y œuvre dans la minutie et la primauté de l'expérience sensorielle, entre romantisme et humour rabelaisien, les petits gestes trouvant leur place puis se perdant dans le format, souvent monochrome ou monolithique. Comme le montage vidéo, réalisé image par image, où le micro-événement règne, effleurant l'imperceptible.

Ces surfaces rocheuses, ces montagnes - fondamentalement inamovibles, mais qui vibrent, puis grondent - se font menaçantes, sorties des hallucinations d'un ancêtre appelé par les Hauts-lieux, sidération et conjuration de la Terribilité.

La série des URANOLITES poursuit mon exploration du paysage géologique grâce au papier minéral et à sa plasticité : sous la pression de la pointe sèche et de la plume, le surface du papier minéral se bombe et se distend, enfle et donne au trait un véritable volume tridimensionnel. À la fois gravures, gaufrages et dessins, les URANOLITES oscillent entre planétologie et tectonique. Ils sont associés à leurs fragments fictifs, les SIDEROLITES, petites sculptures en matériaux variés.



ODONCHIMEG DAVAADORJ

CARGOCOLLECTIVE.COM/ODONCHIMEG-DAVAADORJ

Odonchimeg Davaadorj née en Mongolie, quitte son pays natal à 17 ans pour vivre en République Tchèque avant de commencer ses études artistiques à Paris. Après être passée par les Ateliers beaux-arts de Glacière, à Paris, elle obtient un DNAP et un DNSEP avec félicitations du jury de l'Ecole Nationale Supérieure d'Art Paris-Cergy (ENSAPC). Au fil de son parcours, le dessin est demeuré son médium de prédilection tout en laissant la mode et la littérature inspirer son approche. Sa pratique en tant que poète, écrivant en plusieurs langues dont le français, n'est pas à dissocier de son travail plastique. Elle se reflète en effet entièrement dans ses créations lyriques et subtiles. Un univers surréel et poétique nous est suggéré, où rêves, désirs et réalités se côtoient et se confondent. Se mêlant aux traits d'encre de Chine tout en prolongeant le dessin, les fils, cousus, brodés, perturbent la délimitation entre le textile et le graphique, ajoutant au caractère onirique de l'oeuvre. L'intervention du fil en relief ajoute un aspect tactile à l'image, traçant des liens forts tout en rendant compte de leur fragilité. Parfois, ce qui nous amène à rêver ne tient qu'à un fil.

texte par Claire Mead



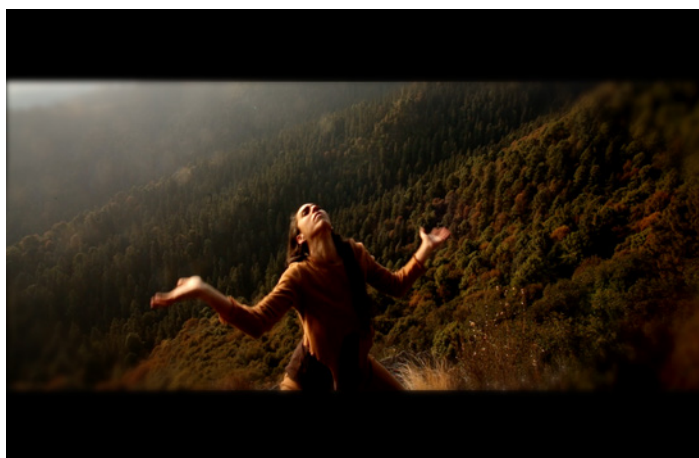
Pour l'exposition *MANIFESTATIONS*, il s'agit d'une installation de sculptures qui consiste en une sorte de cartographie d'un monde constitué de fragments de corps épars mais reliés entre eux (par fil rouge). L'idée est de représenter par ce corps disloqué mais qui reste interconnecté une allégorie du monde, de ses continents, de ses pays et de ses habitants, à la fois séparés, différenciés et dans le même temps, reliés les uns aux autres et interdépendants. Cette installation, c'est aussi l'image de la fragilité, ce corps en mille morceaux, allié à la résistance, ces liens, quelque chose qui tient, quoiqu'il arrive.



Née à Mexico en 1981. Artiste scénique, pédagogue et chercheuse du mouvement. Après ses études universitaires en Danse et Philosophie (UDLA, Puebla, Mexique), elle est diplômée en Body Mind Movement. Sa recherche se plonge dans les cartographies corporelles de la pratique somatique; dans l'incarnation de la métaphore dans la danse butô; dans l'improvisation de la danse post-moderne, dans le symbole et l'action de l'expérience rituelle. Son travail se déploie en danse et en vidéodanse, et collabore régulièrement avec des artistes sonores et des plasticiens internationaux. Elle emploie le support de la vidéo comme registre et objet symbolique de dialogue en permanence apparente. Cofondatrice du Laboratoire Somatique Scénique (Mexique) avec Laura Ríos (pionnière de la vidéodanse au Mexique), elle donne des ateliers de danse somatique et coordonne projets vers l'action consciente du corps avec l'environnement socio-naturel.

MURMURO EN EL OCASO
Videodanse

Prière cinétique depuis l'incertitude dans un paysage naturel dans la périphérie urbaine. Des étincelles chuchotent une danse dans l'inévitable devenir. Une suspension dans l'effondrement vers l'inconnu. La danse émerge comme une tentative d'embrasser le mystère avec tendresse et simplicité dans un contexte où la violence et la consommation prédominent. La vidéodanse est explorée comme un acte de dialogue intuitif et de contemplation, de la lumière à l'obscurité, un exercice de fluidité et de calme dans la vulnérabilité du corps sur la terre qui tremble. Un acte silencieux qui secrète l'espoir d'embrasser le transit inévitable dans la cyclicité.



Collaboration avec Iyari Tirado Burnat

Artiste visuel et poète autodidacte. Sourd depuis l'âge de deux mois, il expérimente actuellement au cœur de la profonde relation entre l'image et le son. Par ses vidéos il participe à diverses formes de protestations engagées en faveur du féminisme, de l'égalité sociale et de la protection de la nature. Il développe et rassemble des vidéos expérimentales en collaboration avec des artistes pluridisciplinaires.

LINE TURCK

Originnaire d'un petit village de bocage au cœur des Hauts-de-France, Line Turck est aujourd'hui installée à Paris. Art thérapeute, formée à la céramique, elle partage son temps entre l'accompagnement de personnes âgées et sa passion pour la céramique. C'est probablement à travers ses racines rurales qu'elle puise une partie de son inspiration liée à la nature.

Line Turck s'est saisie de ce thème *"À la fois enracinées et éphémères, des forces profondes sont touchées ici et là par des lueurs de douceur et de fragilité."* par un travail intuitif sur les arbres aux incarnations humaines. Elle s'inspire des personnes âgées, dont les corps et les esprits sont fragilisés. Façonnées par leurs racines, elles ne cessent de recréer les branches de leur histoire. Ces créatures « mi-arbre mi-homme », malgré leurs corps tortueux et accidentés, clament leur douce puissance et leur force de vie qui cherchent à s'exprimer jusqu'à leur dernier souffle... L'argile, matériau qui se caractérise par sa malléabilité, sa douceur mais aussi sa vulnérabilité et ses blessures lui semble particulièrement appropriée pour l'exploration de ce thème.



IRIS DAUTY

Née en 1992, elle vit et travaille à Paris.

Diplômée de l'École Nationale d'Architecture de Paris la Villette, en master spécialisé scénographie et paysage. Son projet de fin d'étude félicité par le jury, s'est articulé autour d'un parcours architectural permettant à un «Bateau Scène» de s'amarrer le long du canal de l'Ourcq, palliant ainsi au manque d'offre culturelle sur le territoire. Parallèlement, elle fait une recherche sur l'art itinérant, créateur d'espaces éphémères et de dynamiques sociales. Depuis 2013, elle collabore dans des projets scénographiques avec des plasticiens et des artistes de la scène en France et au Mexique. Une démarche qui souligne particulièrement le nécessaire accès à la culture.

Observatoire auditif «*Au fil du Son* »

Pour s'interroger sur l'histoire et le vécu de différents objets abandonnés, et récoltés afin de proposer une nouvelle dialectique sous la forme d'une installation suspendue qui invite le visiteur à regarder, écouter et suivre un parcours musical créé par chaque participants. Une mise en scène singulière pour une approche originale des oeuvres artistiques proposées.



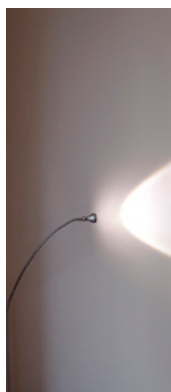
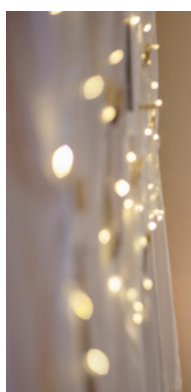
Née en Espagne. Elle s'intéresse depuis très petite pour le spectacle vivant. Elle commence une école pour devenir comédienne (École de Cristina Rota) qui l'amène à découvrir, grâce à différentes formations : la mise-en-scène, direction d'acteurs, dramaturgie, scénographie et la danse, avec des professionnels comme Darío Facal, Ana Puras Klein, Eliane Capitoli ou Chevy Muraday. Elle travaille avec plusieurs compagnies, comme assistante de mise-en-scène et petit à petit, elle découvre l'éclairage, chose qui la passionne.

Elle fait l'éclairage et la régie des pièces de danse, théâtre et festivals de musique, notamment pour les compagnies. A part of the whole, La Voix du Griot, Les Cassandres et la Fabrica'Son avec son festival de jazz, Le Festiva'Son. Elle travaille aussi pour plusieurs théâtres comme Le Mathurins et La Gaîté Montparnasse, en accueillant des pièces comme La Clé de Gaïa. Elle fait la rencontre d'artistes qui lui proposent de participer avec eux à une installation. C'est le début d'un parcours qui lui tient au cœur, accompagner avec la lumière les œuvres exposées et dialoguer avec elles. Dans cette dynamique elle a déjà collaboré avec plusieurs artistes du collectif : Iris Dauty, Antinea Jimena, Didier Legaré-Gravel et Charity Thomas.

De l'autre côté de la lumière, les ombres cachées des œuvres

Une lumière base révèle la singularité de chaque œuvre, leurs contrastes face aux différents espaces du 6b et les nuances entre lumière naturelle et artificielle.

Pendant une nuit, sur le temps de l'exposition, un parcours interactif est proposé. Chaque spectateur a la possibilité de former sa propre lumière, de voir chaque œuvre depuis un autre point de vue et de s'émerveiller face à la découverte de quelque chose de nouveau.



✦ ÉVÈNEMENTS ✦

✦ **Visite nocturne de lumières, «Révélation»**, animée par Patricia Luis-Ravelo. Un parcours interactif où chaque spectateur peut créer sa propre lumière, redécouvrir chaque œuvre sous un point de vue différent.

✦ **Ateliers Trade School** basés sur le principe du troc. Tout au long de l'exposition, MANIFESTATION accueille des ateliers organisés par l'association Trade School afin de créer un lien entre les enseignants, le public, le 6b et les œuvres exposées. Le premier atelier est proposé par Rachel Arnould, une introduction pour faire découvrir et expliquer le fonctionnement d'une Trade School.

✦ **Atelier «Entre les lignes»** animé par Charity Thomas. Artiste intervenante en collège autour d'expositions pédagogiques, animatrice photographe chez Parole de Photographes en écoles primaires, formée à l'INECAT dans la mise en place d'ateliers créatifs dans le but de faciliter les échanges et les liens.

L'atelier consiste en la création d'un petit livret d'une narration visuelle et poétique. Sur le principe du découpage/collage les participants passent de la fragmentation à l'assemblage pour explorer l'imaginaire d'une histoire.

Public : de 8 à 12 ans

✦ **Improvisation musicale et déambulatoire** dans l'espace d'exposition. Des musiciens improvisateurs et expérimentateurs sonores sont invités à improviser dans l'espace de l'exposition, appréhendé comme source de création musicale, partition polymorphe et spatiale. Tout en prenant en compte des créations plastiques et sonores présentes dans l'exposition.

Ignacio Plaza :

<http://www.ignacioplazaponce.com>

<http://www.sobresordos.com/wp-content/uploads/2017/03/Sobre-Sordos.pdf>

Lucie Laricq :

<http://lucielaricq.franceimpro.net/>

✦ **Visites guidées de l'exposition dont une visite en langage des signes**

Les dates et horaires des différents évènements de MANIFESTATIONS peuvent être consultés sur le site du 6B à partir du mois d'avril.

<http://www.le6b.fr/>

Trade School est une école participative fonctionnant grâce au troc d'objets ou de services. Fondée en 2009 à New York par Caroline Woolard (artiste plasticienne et performeuse), Louise Ma (artiste, illustratrice et designer), Or Zublasky (musicien et développeur web), et Rich Watt (artiste, ingénieur, designer et éditeur). La première saison de Trade School en France a eu lieu au Palais de Tokyo à Paris dans la buvette *Un instant mon petit*, en juin et juillet 2012, proposée par Carmen Bouyer. Depuis, Rachel Arnould et une équipe des bénévoles continuent le projet avec des partenariats ponctuels. Trade School s'épanouit aujourd'hui dans une cinquantaine de villes dans le monde.

Le défi est de permettre au plus grand nombre de transmettre ses idées et ses talents dans tous les domaines, sans filtres académiques ni obstacles financiers. La pratique du troc en elle-même est envisagée comme une proposition ouverte pour de nouveaux modes de vie plus directs et plus humains.



♦ LE 6B ♦

Depuis son ouverture en 2010, le 6b met toute son énergie à proposer une culture à portée de tous, dans un Saint Denis dynamique en pleine mutation urbaine.

Lieu de travail partagé

Installée dans un ancien bâtiment industriel de 7000 m² en plein cœur de Néaucité à Saint-Denis, l'association Le 6b est un lieu de travail, de culture et d'échanges autogéré, ouvert depuis 2010. Il met à disposition des professionnels des métiers de la création, 170 ateliers privatifs à des prix accessibles ainsi que des espaces mutualisés de création, de diffusion et de convivialité. S'y regroupent des artistes musiciens, cinéastes, graphistes, artisans, travailleurs sociaux, comédiens, danseurs, peintres, sculpteurs, architectes.

Espace d'expérimentation ouvert sur le territoire Le 6b offre un cadre propice à la création et à l'expérimentation sous toutes ses formes. Entre expositions, spectacles, séminaires, colloques, actions culturelles de proximité, festivals éphémères, Le 6b offre une tribune de réflexion où sont conviés habitants et acteurs de la vie associative, culturelle, économique et politique à créer une culture du « vivre ensemble », à inventer une métropole évolutive.

Hotspot culturel du Grand Paris

La diversité des projets développés au sein du 6b favorise le croisement des publics et contribue activement à la vitalité et au rayonnement culturel de Saint-Denis et de Plaine Commune, Territoire de Culture et Création.

Développer, fédérer les initiatives d'un territoire en pleine mutation et se saisir des enjeux qui le traversent, voici le chemin que se propose d'emprunter le 6b, porté par ses résidents.

En organisant des événements culturels et en soutenant des projets artistiques, l'ambition du 6b est de mettre en réseau des initiatives et des individus qui participent à fabriquer la ville d'aujourd'hui et de demain.

ADRESSE :

Le 6b, 6-10 quai de Seine – 93200 Saint-Denis – 01 42 43 23 34

ACCÈS :

. RER D : station Saint-Denis (à 5 mn de Gare du Nord et 9 mn de Châtelet)

=> Par la sortie Charles Michel, tourner à droite, le 6b est en vue ! Suivez le bord de seine, c'est à 200 m sur votre droite.

. Métro ligne 13 : stations Porte de Paris ou Basilique St Denis (à 16 mn de Saint-Lazare, 20 mn d'Invalides et 25 mn de Montparnasse)

=> prendre le tram depuis l'arrêt Basilique jusqu'à la gare de Saint-Denis

=> A pieds depuis Porte de Paris, prévoir 20 min

. Tramway n°1 : station Gare de de St Denis

. Bus n°154 et 237

. En voiture : 5 km à partir de la Porte de Saint-Ouen.

Passer le périphérique, prendre à droite Place de la République et continuer sur 1,2 km. Au rond-point Place Pleyel, prendre à gauche Boulevard de la Libération et continuer sur 2,3 km.

Vous y êtes !